

gien (mit rund 160 km gegenüber dem belgischen Bahnnetz von rund 5000 km) nur etwa den 30. Teil der Gesamtstreckenlänge. Natürlich wird der Verkehr nicht auf allen belgischen Linien gleich stark gewesen sein. Eine überzeugende Begründung für die Höhe des ihr zugewilligten Anteils an den Einnahmen läßt sich aber aus den ganz allgemein gehaltenen Urteilsgründen nicht entnehmen. Insbesondere ist kein Wort darüber gesagt, auf welcher Grundlage die angeblich erzielten Markbeiträge in franz. Francs umgerechnet sind. Die lückenhafte, ja geradezu willkürliche Beweisführung auch in diesem Punkte vervollständigt nur das Bild, das sich bereits aus der Kritik an dem juristischen Aufbau des Urteils deutlich ergab.

Schmitz — v. Eibe

* * *

Tribunal Arbitral Mixte Roumano-Allemand

S. Leon c. Etat Allemand. Affaire N° 188. 11 janv. 1929¹⁾

Requisitionen — Zuständigkeit — Art. 297 e — Art. 304 b II.

1. Requisitionen sind staatliche Verwaltungsakte gegenüber Gewaltunterworfenen; sie begründen im allgemeinen nur einen Anspruch *ex lege*.

2. Vereinbarungen über den Übernahmepreis zwischen Okkupanten und Betroffenen vor oder nach der Requisition können vertraglichen Charakter haben.

3. Es kann daher unter Umständen die Zuständigkeit des gemischten Schiedsgerichts auf Grund von Art. 304 b II bestehen.

Le Tribunal Arbitral Mixte roumano-allemand, siégeant à Paris, composé de M. Robert Fazy, président, W. Froelich, arbitre allemand et L. Munteanu, arbitre roumain, assistés de MM. Winkel et Visoianu, secrétaires allemand et roumain;

Ouï à l'audience de plaidoirie du 9 Janvier 1929, M. le professeur Sipsom, pour le demandeur, M. le Dr. Marx, agent d'Etat allemand et M. J. Popesco-Pion, agent d'Etat roumain;

Vu la requête du 10 Novembre 1924;

Vu la réponse présentée dans le délai fixé;

Vu les conclusions par lesquelles:

Le demandeur réclame à l'Etat allemand la restitution en nature de diverses machines et accessoires réquisitionnés en Roumanie occupée en 1917 et 1918, ou leur valeur fixée à 3.500.000 Lei, ainsi qu'une indemnité de 1.500.000 Lei, pour privation de jouissance;

Alors que l'Etat allemand conclut au rejet de la demande, en se basant sur l'arrêt Weitzenhoffer c/Etat allemand (18 Janvier 1926 Rec. tome V pages 935 et suivantes);

¹⁾ Nach amtlicher Mitteilung.

Vu, enfin, les conclusions verbales par lesquelles le demandeur, au cas où le TAM écarterait sa demande en dommages et intérêts basée sur l'article 297 e, déclare invoquer subsidiairement l'article 304 b 2, et prie le Tribunal de lui accorder un dernier délai, pour établir l'existence d'une entente *contractuelle* intervenue entre les autorités allemandes et lui, au sujet du prix des machines réquisitionnées;

Considérant que le TAM est régulièrement saisi et qu'il y a lieu de statuer, comme suit, sur les conclusions des parties:

En fait: Les réquisitions, leur lieu et leur date ne sont pas contestés. Le demandeur n'établit, ni n'offre d'établir que les mesures intervenues en Roumanie, expressément qualifiées de réquisitions dans les bons qu'il produit, aient eu un caractère purement conservatoire et que le dommage ait été causé par des mesures ultérieures prises en Allemagne.

La question d'une entente contractuelle n'a pas été instruite jusqu'ici. Le second échange d'écritures usuel n'a pas eu lieu.

En droit: I. — *Sur la demande en dommages et intérêts basée sur l'article 297 e T. V:*

Vu l'arrêt du 18 Janvier 1926, dans l'affaire Weitzenhoffer c/ Etat allemand;

Considérant que les mesures exceptionnelles de guerre intervenues en territoire occupé, notamment les réquisitions, ne peuvent servir de base à une action fondée sur l'art. 297 e;

Considérant que le demandeur n'établit, ni n'offre d'établir et n'allègue même pas d'une manière précise être en droit de se placer au bénéfice de la situation tout exceptionnelle, dont l'examen a été réservé dans l'arrêt Weitzenhoffer, situation dans laquelle les mesures intervenues sur territoire occupé, auraient eu un caractère purement conservatoire, le dommage résultant de mesures ultérieures déterminées prises en Allemagne;

Qu'en conséquence, l'action en dommages et intérêts basée sur l'art. 297 e doit être définitivement écartée;

II.—*Sur l'action basée sur l'article 304 b 2:*

Considérant, qu'en procédure, le retard apporté par le demandeur à préciser ses conclusions actuelles basées sur l'article 304 b 2, peut trouver une excuse suffisante dans le fait que les parties roumaines auraient attendu la décision définitive à intervenir dans l'affaire Weitzenhoffer;

Que les conclusions verbales du demandeur peuvent, dès lors, être considérées comme recevables;

Considérant, d'autre part, que la réquisition, acte administratif de souverain à sujet, ne peut, comme telle, donner naissance qu'à une action *ex lege* échappant à la compétence du TAM;

Considérant, toutefois, qu'une réquisition peut être précédée ou

suivie d'une entente sur le prix, entente qui peut avoir un caractère contractuel et permettre de saisir le TAM en vertu de l'article 304 b 2, (cf. TAM allemand-tchécoslovaque arrêt Loy & Marcus c. Etat allemand, Rec. tome V pages 569 et s.);

Qu'il y a, dès lors, lieu de rouvrir l'instruction et d'impartir au demandeur un *ultime* délai de trois mois à dater de la réception de l'expédition du présent arrêt, pour préciser les conditions de mode, lieu, date, de l'entente contractuelle selon lui intervenue, avec les autorités allemandes, au sujet du prix à payer pour les machines réquisitionnées et pour fournir ou offrir les preuves à l'appui;

Considérant que le défaut d'une réponse nette et précise sur la question ainsi réservée, à l'expiration du délai fixé, devra être considéré par le TAM comme une renonciation à l'action basée sur l'article 304 b 2;

Pour ces motifs:

Le Tribunal Arbitral Mixte roumano-allemand:

Ecarte définitivement l'action en dommages et intérêts basée sur l'article 297 e;

Renvoie la cause à l'instruction, dans le sens des considérants du présent arrêt au sujet de l'action, en paiement du prix des objets réquisitionnés, basée sur l'article 304 b 2;

Impartit au demandeur, aux peines indiquées dans les considérants du présent arrêt, un ultime délai de *trois mois*, à dater de la réception de l'expédition, pour déposer un mémoire précisant les conditions de l'entente contractuelle dont il se prévaut et pour fournir ou offrir les preuves à l'appui.

Surplus du fond et dépens réservés.

Requiert MM. les Agents des Etats d'assurer l'exécution du présent arrêt.

Ainsi délibéré, à Paris, le 11. Janvier 1929.

(s) Robert Fazy
président

(s) Walter Froelich
arbitre allemand

(s) Lazare Munteanu
arbitre roumain

Anmerkung. 1. Das Urteil verdient Zustimmung, soweit es Artikel 297e V.V. betrifft. Der Kläger hatte versucht, wegen Schäden, die ihm aus Beschlagnahmeakten der deutschen Militärbehörde im besetzten rumänischen Gebiet erwachsen waren, einen Ersatzanspruch gegen das deutsche Reich auf 297 e V.V. zu gründen. Angeblich bot das Urteil des gleichen Gerichts vom 18. Januar 1926 in Sachen Weitzenhoffer c. Etat Allemand (Rec. V 935 ff.) eine Handhabe zur Geltendmachung eines solchen Anspruchs. Zwar hatte hier das Gericht gegenüber dem Versuch des Klägers, die Anwendbarkeit des 297 e) entgegen dem Wortlaut und der ständigen Rechtsprechung der Schiedsgerichte auf Kriegsmaßnahmen im besetzten Gebiet auszudehnen, an der bisherigen einschränkenden Auslegung des 297 e) — in voller Übereinstimmung mit der deutschen These — festgehalten. Zugleich aber hatte es dem Kläger die Möglichkeit

eröffnet, nachzuweisen, daß der Beschlagnahmeakt im besetzten Gebiet — es handelte sich um Getreide — nur eine »mesure conservatoire« gewesen sei, der dann später eine Liquidation der sichergestellten, nach Deutschland verbrachten Waren auf deutschem Gebiet gefolgt sei. Im vorliegenden Urteil wird die singuläre Bedeutung dieses Vorbehaltes klargestellt. Es handle sich um einen Ausnahmefall, dessen Voraussetzungen — konservatorischer Charakter der Beschlagnahme im besetzten Gebiet, spätere Liquidation in Deutschland — in jedem Einzelfall genau nachzuweisen seien. Das ist hier nicht geschehen. Die Klage ist daher, soweit sie auf 297 gestützt ist, vom Gericht in Übereinstimmung mit der ständigen Rechtsprechung zu 297 e), die den Schadensersatzanspruch versagt, wenn die Güter sich nicht im territoire allemand befunden haben, sondern erst durch eine Maßnahme der Besatzungsbehörde auf deutsches Gebiet gebracht worden sind, mit Recht abgewiesen worden.

2. Bedenken erheben sich gegen den zweiten Teil des Urteils. Hier wird, durch Heranziehung des vom Kläger hilfsweise vorgebrachten Artikels 304 b II VV, die Zuständigkeit des Gerichts für den Fall angenommen, daß dem Kläger der Nachweis einer vor oder nach der Beschlagnahme erzielten Einigung mit der Beschlagnahmebehörde über den Abnahmepreis der beschlagnahmten Gegenstände gelingt. Wenn auch das Gericht den Hoheitscharakter der Requisition als solchen anerkennt, so hält es daneben das Bestehen eines privatrechtlichen Vertrages im Sinne von 304 b II zwischen der requirierenden Behörde und dem Betroffenen für möglich, wenn eine irgendwie geartete »Einigung« zwischen beiden vorher oder nachträglich zustande gekommen ist. Damit wird ein Rechtsgedanke formuliert, der in früheren Urteilen des Gerichts bei ähnlich gelagerten Fällen nur unvollkommen zum Ausdruck gekommen ist. Noch im Urteil vom 13. 2. 1925 in Sachen Loy et Markus c. Etat Allemand (Rec. V p. 551) wird der öffentlich-rechtliche Charakter des Beschlagnahmeaktes in scharfen Gegensatz gestellt zu den auf dem »libre consentement« beider Interessenten, beruhenden Vertragsverhältnissen²⁾. Immerhin wird die Möglichkeit, daß sich durch eine Vereinbarung über den Preis ein vertragliches Band zwischen dem Staat und dem Betroffenen schaffen läßt, als zum mindesten »diskutabel« anerkannt. Im Urteil Société par actions Odra c. Etat allemand v. 7. V. 1925 (deutsch-tschechisches Schiedsgericht unter dem Vorsitz von Fazy, Rec. V p. 580) wird bereits positiv ausgesprochen, daß, wenn auch in der Ausstellung eines Requisitionsscheins noch kein Ansatz zu vertraglicher Bindung liegt, doch späterhin zwischen Staat und Eigentümer des beschlagnahmten Gegenstandes ein Vertrag geschlossen werden kann. Und im Urteil Weitzenhoffer c. Etat allemand vom 18. I. 1926 (Rec. V p. 935) wird schließlich der Nachweis einer vertraglichen

²⁾ Rec. V S. 571. «Ici, la base du rapport de droit est toujours une réquisition. Or, la réquisition est l'antithèse du contrat de vente. Dans la vente, le transfert de propriété s'opère par le libre consentement des deux intéressés; si l'Etat est acheteur, il agit comme un particulier et traite d'égal avec le vendeur. La réquisition, par contre, est un ordre, par lequel l'autorité exige d'un sujet l'acquiescement d'une charge publique (Cf. Otto Mayer, droit administratif allemand, édition française 1906, IV, p. 120 et suiv.)»

Schuld auf Grund der Requisitionsbons³⁾ dem Kläger anheimgestellt. Es fehlt noch der Hinweis, daß das Gericht, falls dieser Nachweis gelingt, nach Artikel 304 b II zuständig sein würde. Das geschieht nunmehr mit aller Deutlichkeit im vorliegenden Urteil.

Diese Entwicklung überrascht um so mehr, als das Gericht in seinem erstzitierten Urteil ein besonders erfreuliches Verständnis für die Eigenart öffentlichrechtlicher Verhältnisse bewiesen hat. Will man Vereinbarungen, die im Zusammenhang mit Requisitionen zwischen Staat und Betroffenen geschlossen wurden, den Verträgen des Art. 304 b II assimilieren, so muß zunächst das Wesen dieser beiden Arten von Rechtsgeschäften klargestellt werden. Im Artikel 304 b II handelt es sich nach der fast einhelligen Rechtsprechung sämtlicher Gemischten Schiedsgerichte um Verträge, die zwischen Privatpersonen geschlossen sind, die auf dem »libre consentement des deux parties« (Loy Markus Fall Rec. V 570) dem »libre concours de la volonté des deux parties« (Odra Fall: Rec. V S. 584) beruhen. Auch Staaten können an Vertragsverhältnissen aus 304 b II nur als »personnes privées« teilnehmen, d. h. nicht in der Eigenschaft als Träger von Hoheitsrechten. M. a. W.: In Artikel 304 b II handelt es sich um Verträge, auf deren Abschluß und Ausgestaltung jede Partei gleichen rechtlichen Einfluß besitzt. Diese Gleichwertigkeit der beiderseitigen Willenserklärungen fehlt aber bei Vereinbarungen, die im Zusammenhang mit einem Beschlagnahmeverfahren zwischen dem die Beschlagnahme verfügenden Staat und dem Betroffenen geschlossen werden. Auszugehen ist von der das ganze Verfahren beherrschenden Tatsache, daß der Staat kraft seines Hoheitsrechts und, soweit er als Okkupant handelt, kraft der ihm durch Völkerrecht verliehenen hoheitlichen Stellung gegenüber den Bewohnern des besetzten Gebietes durch einen öffentlichrechtlichen Akt Besitz und Eigentum entzieht. Das durch diesen Akt geschaffene Rechtsverhältnis behält seinen öffentlichrechtlichen Charakter unverändert. Vereinbarungen, die sich darauf beziehen, wie etwa die Einigung zwischen Staat und Betroffenen über den Abnahmepreis der beschlagnahmten Gegenstände, bilden einen Teil des Beschlagnahmeverfahrens. Der Vertragswille beider Kontrahenten ist rechtlich nicht gleichwertig. Der Staat kann jederzeit von sich aus den Preis festsetzen. Er bleibt, auch wenn eine Einigung darüber zustandekommt, dem Einzelnen übergeordnet⁴⁾.

Es widerspricht daher dem Sinn des 304 b II, öffentlichrechtliche Vereinbarungen dieser Art mit den privatrechtlichen Verträgen des 304 b II gleichzusetzen. Auch wenn der Nachweis einer Einigung über den Preis der beschlagnahmten Sache geführt würde, müßte das Gericht die Klage wegen Unzuständigkeit abweisen. v. Elbe.

3) Rec. V S. 945: De réserver l'examen de la demande basée sur l'existence d'une dette constatée par les bons de réquisition délivrés au demandeur.

4) Der öffentlich-rechtliche Charakter von Vereinbarungen, die unter behördlichem Zwang zustandekommen, sei es auf die Androhung einer Requisition hin oder innerhalb eines Beschlagnahmeverfahrens, ist klar erkannt in den Urteilen des Dtsch.-frz. Sch.-G. Le Nickel c. Etat allem. (Rec. II. 744) des dtsch.-ital. Sch.-G. Missana c. Etat allem. und des dtsch.-belg. Sch.-G. Loriaux c. Etat allem. (Rec. IV. 674).